

Decall – De la déchéance vers l'état poétique

Théâtre danse / Cie El Caracol en collaboration avec EnArchipel ASBL



Sous la forme d'une rêverie, la pièce « Decall » nous plonge dans un univers sonore et dansé. Porté par des images d'océan plastique, de marées noires et baigné de sons nuisibles, « Decall » interroge notre écoute de l'état du monde et de nos propres besoins.

Genre : Théâtre danse Durée : 40 minutes Tout public

Avec Alessia Wyss et Céline Pagniez / Création sonore à partir des sons de la ville : Alec Ilyine /
Conseiller artistique : Bud Blumenthal / Aide dramaturgie : Emeline Marcour / Assistant mise en
scène : Gwenaël Dedonder / Création masques : Maria de La Paz / Plasticienne : Tessy Bauer /
Photographies : Andrea Messana

Création 2020

Soutenu par le Centre Culturel Bruegel, la Maison de la Création, le studio Fly et le studio Chez
Georges – Bruxelles, Belgique

- NOTE D'INTENTION -

Mes sources d'inspiration sont :

– le tableau de Munch « le cri », symbolisant l'homme moderne emporté par une crise d'angoisse existentielle

– la sculpture de Janus, dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Il est bifron et représenté avec une face tournée vers le passé, l'autre sur l'avenir. Il est rituellement ouvert en temps de guerre et fermé en temps de paix. Ces 2 inspirations se retrouvent dans la nécessité d'exprimer l'angoisse de toute une génération pour son avenir et celle des générations à venir quant aux dégâts environnementaux. L'œuvre fait état de notre paysage environnemental et par ce biais intérieur, avec pour questionnement : comment écouter dans le flot de paroles de notre monde hyper-connecté et de la présence incessante de bruits nuisibles ? Cette création se veut une œuvre poétique et rythmique en théâtre danse. Les présences sur scène n'ont pas d'identité, ceci est rendu par le choix de port de masques de type larvaire. On crée ainsi une distance troublante car on emmène le spectateur dans un monde lointain voire fantasmagorique, pourtant, ce sont nos sons quotidiens que l'on entend. En effet, toute la musique de la pièce est créée à partir de sons enregistrés dans la ville de Bruxelles. Toute l'esthétique de la danse a pour origine cette suffocation du monde à travers ces nuisances qui nous abîment. Ce sont des corps-matières qui étouffent et des voix qui cherchent leurs souffles.

Origine du projet / Céline Pagniez Originaire de la République dominicaine et de la France grandit au sein de deux cultures différentes. Alors qu'en Europe retentissent de nombreux slogans lors de manifestations pour la prise en compte environnementale sans avoir une véritable résonance politique, à l'autre bout de la planète, les prises de conscience sont difficiles à mettre en place. Lors de mon dernier voyage en République dominicaine, les préoccupations écologiques et sanitaires sont au centre de mon attention. En effet, la saturation sonore et la pollution plastique sont alarmantes. Par ailleurs, habitant en Belgique depuis quelques années, je fais un pont sur ces questionnements et observe mon environnement : je vis à côté de la place du jeu de Balle ; là où se mêlent envols de sacs plastiques, roues de voiture qui filent sur les pavés, bruits de verre cassé ou de frigo que l'on broie à côté de verres qui trinquent, cris de personnes... Je suis fascinée par l'esthétique qui s'en dégage. Mon objet de création voit le jour dû à cette envie de parler de la « déchéation » de l'humain par l'humain, tout en révélant cette « esthétique de la catastrophe ». Voir émerger ce type de spectacle est une nécessité dans cet état du monde. L'objectif est de sensibiliser la population à un retour à l'écoute de la nature, non pas en la dissociation de l'humain mais bien en se considérant comme un tout uni et donc interdépendants.

- DESCRIPTION -

Un monde se dresse devant nous, des sons parsemés nous parviennent, une vie semble émerger de ces nuisances visibles et audibles... Telle une naissance, deux êtres sortent d'un sac plastique et se meuvent. Une nouvelle espèce voit le jour. On est dans un monde apocalyptique, l'après « déchéisation » de l'humain. Ils se rappellent leur humanité par l'arrivée de ces sons nuisibles qui les ont forgé, construits et abîmés finalement.

Le son devient de plus en plus perceptible pour enfin prendre public et personnages dans leurs corps. A présent, ils ne font qu'un avec le son et deviennent interdépendants. Ils revivent leur passé avec leurs gestes automatisés, inconscients, pris dans un flot d'hyper-activité. Leurs mouvements oscillent entre attraction et répulsion, rejet et dépendance face à la matière plastique et aux nuisances sonores. Leurs mouvements se veulent répétitifs et exutoires. Le duo des personnages inspiré de Janus représente l'état transitoire ; l'avant et l'après chaos actuel. Du son émerge le mouvement et la parole du geste. Nous travaillons sur les différents états du corps et le lien vibratoire entre corps et sons avec pour questionnement : quelles sont les répercussions de ces nuisances sur notre corps ?

- ESTHETIQUE -

MOUVEMENTS

Le théâtre danse comme axe : notre recherche s'oriente sur le passage du geste au mouvement. Comment nos gestes devenus banalités créent un mouvement dans l'œuvre quotidienne ? Nous portons notre attention particulièrement sur le jet des déchets plastiques.



État plastique - état poétique : envol/décrépitude/accroche/mouvement minimal/éclosion/frottement/gonflement/dégonflement

Du désengagement à la danse transe exutoire : notre attention se porte sur le désengagement du corps jusqu'à entrer dans la danse transe exutoire. Certaines chorégraphies sont inspirées de rituels tel un appel pour transcender : rite de passage vers un ailleurs - moments significatifs où l'on renverse les conventions pour laisser place à un autre possible.

MATIERE

Matière sonore et matière plastique : comment ces 2 matières peuvent s'articuler ? Ces « nuisibles » sont notre point de départ sur l'ensemble de la création avec pour questionnement : quelles répercussions ont-elles sur notre corps ?

La matière plastique, les masques, les costumes plastiques sont des éléments de jeu que nous cherchons à exploiter : comment je fais parler cette matière en lien avec mon propos ? Comment ces matières ont une expression à elles seules et les corps ne sont que le révélateur de cela ? Comment les corps subissent ces matières ou les font siennes ?

SONS

La musique - de la cacophonie à la polyphonie : tous les sons de la création ont été enregistrés dans la ville de Bruxelles. A partir de cela, nous nous sommes demandés : comment aller de la cacophonie à la polyphonie ? / Quelle musique se crée à partir de tous ces sons du quotidien ? / Quelle est ma participation dans cette cacophonie et quelle place je trouve parmi ces sons ? / La saturation des sens joue t-elle sur ma physicalité ? / Quelle est mon écoute parmi tout ces sons ?

Déchésation – déshumanisation – déchéance - dégradation physique Nous avons travaillé la matière sonore en priorité, comme l'état primaire de cette création, de là où tout a émergé. Cette saturation des sons créant une angoisse à notre propre mouvance est le point départ. Après la création d'une bibliothèque sonore, nous avons explorer différents états sonores : son pur, mélodieux, rythmique – joué sur les variations : crescendo, decrescendo, accélération, ralenti... L'ajout d'un langage imaginaire participe à la perte de repères que l'on crée au long de la pièce. Il est donné à voir, à entendre, à sentir. Il demande de faire un effort, d'aller vers...et donc de faire appel à ses sens, d'aller dans des lieux inconnus pour finalement revenir à soi, au sensible et au subtil.

COSTUMES

Les costumes sont inspirés d'animaux qui devront vivre le reste de leur vie coincés dans le plastique. Sur scène, le vivant est empreint de plastiques dont il ne sait se débarrasser.



Les autres sources d'inspiration sont les costumes du carnaval de République dominicaine – costumes fabriqués à partir de sacs plastiques (à gauche) et les costumes des rituels vaudous béninois (à droite). Le choix pour la pièce est donc un assemblage de sacs plastiques de couleur blanche et transparente récupérés dans les rues de la ville de Bruxelles.



La présence des masques larvaires est un choix de mise en scène visant à créer un miroir universel sur ce thème tout en apportant un univers poétique et mystique qui permet une mise à distance du spectateur sur l'œuvre. Le but est aussi de laisser la place aux corps sans renforcer l'expression du visage qui serait une redite et empêcherait l'interprétation subjective sur le propos. Ces masques n'ont ni yeux ni oreilles – ils sont représentatifs de notre état de société qui entend sans écouter, voit sans porter une réelle attention. Le choix d'une forme triangulaire en opposition fait état d'un point d'équilibre à chercher - opposition représentative de la dualité humaine.

- L'EQUIPE -

INTERPRETES

- Céline Pagniez : Artiste franco-dominicaine, Céline Pagniez est comédienne plus particulièrement en théâtre physique. Elle est aussi chanteuse et marionnettiste. Formée au théâtre du mouvement, elle est uneoureuse du mélange des arts. Son parcours l'emmène à créer des projets hybrides en solo ou en groupe autour de thématiques qui lui sont chères : l'être humain et social au cœur de la vie. Céline Pagniez travaille également en milieu hospitalier et au sein de structures sociales pour des interventions artistiques autour de la voix et de la marionnette. <https://celinepagniez.wixsite.com/website>

- Alessia Wyss : Artiste suisse et italienne, ayant grandi en France, Alessia vit et travaille à Bruxelles depuis 10 ans. Elle y expose une histoire du geste à travers la danse et les installations d'art contemporain. Grâce à un master en Arts et Chorégraphie aux Beaux Arts de Bruxelles, obtenu avec une grande distinction, elle approfondit son rapport à l'écriture de la danse et crée sa propre méthode d'improvisation en lien étroit avec la mémoire du corps. <http://alessiawyss.com>

CREATEUR SONORE ET MUSCIEN LIVE - Alec Ilyine : Artiste belgo australien, il est musicien (guitare, basse et oud). Il crée des projets solo et intègre des groupes de pop/rock, participe à des performances lives d'impro session en danse contemporaine et théâtre. Il est aussi photographe et propose de nombreux workshops autour du son (Zinnema..) <http://alecilyine.weebly.com/>

CONSEILLER ARTISTIQUE - Bud Blumenthal : Chorégraphe d'origine américaine, Bud Blumenthal crée ses pièces en Europe depuis 1990 où il est venu s'installer en 1988 pour intégrer la Cie du Plan K de Frédéric Flamand. Il collabore depuis avec de nombreux artistes et a de nombreux spectacles et installations plastiques à son actif. Il est le directeur de la compagnie Bud Blumenthal et gère le studio Hybrid. <http://www.bud-hybrid.org/Public/>

AIDE DRAMATURGIE – Emeline Marcour : D'origine serbo-française, elle est formée au conservatoire royal de Bruxelles. Emeline Marcour est comédienne et metteuse en scène. Elle travaille actuellement à la mise en scène du spectacle Tchicho. <https://emelinemarcour.book.fr/>

ASSISTANT MISE EN SCENE - Gwenaël Dedonder : Artiste belge, il est percussionniste. Après avoir collaboré dans divers projets, il travaille à plein temps au sein de Sysmo : groupe de percussionnistes qui enflamme Bruxelles avec la technique du rythme signé.

CREATRICE MASQUES - Maria de La Paz : Artiste argentine, Maria de la Paz est plasticienne. Elle crée des marionnettes pour ses propres projets ou en commande. Maria de La Paz crée aussi des masques et des installations plastiques en utilisant différentes matières.

CREATRICE SCULPTURE - Tessy Bauer : Plasticienne luxembourgeoise installée en Belgique

depuis une vingtaine d'années. Tessy Bauer est formée à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles en atelier dessin. Elle obtient également l'agrégation de l'enseignement. Tessy Bauer expose de nombreuses œuvres en solo et en groupe, et collabore avec de nombreux artistes. Son intérêt se porte sur les installations sollicitant l'interaction et le mouvement. <https://www.tessybauer.be/>

- REFERENCES -

- « L'esthétique de la catastrophe » de Michel Robin

« Même quand il dépeint avec une apparente complaisance les différentes figures de la catastrophe et surtout lorsqu'il montre que les catastrophes naturelles nous renvoient l'écho de nos catastrophes intérieures, l'art proclame son insubordination aux malheurs de l'existence temporelle et à tous les morts. Initiateur de toute grande révolte, l'art entreprend de neutraliser le temps horizontal qui est un temps mortifère. A ce temps qui est aussi la tache aveugle de toute œuvre et dans lequel nous nous laissons si souvent enchaîner, l'art substitue, jusque dans les représentations catastrophiques, un temps vertical qu'ils institue jusque dans les représentations catastrophiques, un temps vertical qu'il institue par le pouvoir de ses créations métaphoriques et l'invention de ses schèmes. C'est alors que l'art déplace les signifiants, renverse les significations, redresse ou transmue les apparences, multiplie les arcs-en-ciel dans un monde qui nous invite à nous tenir debout pour affirmer, jusqu'au cœur du désespoir, la vie. Et nous inviter aussi, dans son sillage, à la transfigurer. »

« L'art, dans son histoire, n'a cessé de jouer cette féconde ambivalence, sur ces deux registres articulés de la chute catastrophique : la répulsion et l'attraction. Dès qu'elle est décrite ou peinte, l'horreur-répulsion se fait horreur-attraction ; notre effroi devient délice, esthétiquement et existentiellement : il se mue en tentation pour revêtir une dimension de sublimité et c'est alors qu'Eros et Thanatos échangent leurs masques comme pour sceller leurs noces sur le terrain de l'art. »

- Pierre Rabbhi « L'itinéraire d'un être humain dans la modernité, j'ai trouvé une série d'incarcérations, à tort ou à raison, de la maternelle à l'université on est enfermé on appelle ça un bahut, puis tout le monde travaille dans des boîtes, des petites, des grandes, même pour aller s'amuser on va en boîte. Bien sûr, dans sa caisse et puis vous avez la dernière boîte où on stocke les vieux, en attendant la dernière boîte, voilà pourquoi je me pose cette question : existe-t-il une vie avant la mort ? »

- Entretien avec Thomas Turine – sculpteur de son / Magazine Nouvelles de danse n°74

« Le bruit est ce qui vient nous empêcher de faire quelque chose. Le bruit d'une soufflerie peut être ennuyeuse mais je peux décider de l'enregistrer pour l'utiliser sur un plateau. Tout est musicalisable. La musique n'est pas qu'un assemblage de sons mais la mise en rapport avec l'écouter et un propos »

- « La poétique de l'illusion » - Alternatives théâtrales Détourner le réel – investir l'imaginaire pour qu'advienne le vivant – la réalité décalée : une scénographie poétique - Journal de Munch, écrit le 22 janvier 1892, à propos de son tableau « le cri »

« Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait — tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture — il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville — mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété — je sentais un cri infini qui passait à travers l'univers et qui déchirait la nature. »



- CONTACTS & LIENS -

Céline Pagniez : +32 (0)485 566 794 / ciecaracol@gmail.com celinepagniez@outlook.com

Site internet El Caracol : <https://ciecaracol.wixsite.com/book/decall>

Site internet EnArchipel : <http://enarchipel.org/fr/artist/alessia-wyss/>